

Frédéric Deparis

« La Révolution poétique »

*2^e cycle de la trilogie :
Le Nouveau Monde*



Information de l'auteur :

« Le Nouveau Monde » fait suite à la trilogie « Gaïa » dont les trois cycles ont été édités chez Publibook :

Game over : Gaïa, 1^{er} cycle,

La Révolte des animaux : Gaïa, 2^e cycle,

Le Voyage ultime : Gaïa, 3^e cycle.

Les Bicéphales : Le Nouveau Monde, 1^{er} cycle,

« La Révolution poétique » : Le Nouveau Monde, 2^e cycle.

*« On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.*

*Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.*

*Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.*

*Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à... [Rousseau] »*

« Les Misérables » de Victor Hugo. (Chanson de Gavroche sur les barricades.)

*Ce livre est dédié à tous les « Gavroches »
du monde qui n'ont que l'imaginaire pour survivre.*

« Une société sans rêve est une société sans avenir. »

Carl Gustav Jung

Chapitre 1

- Citoyen Marat ?
- La mort !
- Citoyen Robespierre ?
- La mort !
- Citoyen Danton ?
- La mort !
- Citoyen Saint-Just ?
- La mort !
- Citoyen Desmoulins ?
- La mort !
- Citoyen Collot d’Herbois ?
- La mort !
- Citoyen Népomucène ?
- La mort !

En ce jour du 20 janvier 1793, à la Convention nationale, 387 députés sur les 721 présents se sont prononcés pour la mort du roi Louis XVI, mettant fin ainsi à la monarchie et plongeant dans le même temps la France dans la terreur.

- Allez, viens fêter cette victoire, Népomucène !

Attrapant le bras de son ami, Louis-Antoine de Saint-Just, révolutionnaire exalté et brillant orateur, entraîna Népomucène à sa suite hors de la Convention, d'où bruissaient encore les cris exutoires d'une foule hystérique, acclamant les députés qui avaient voté à une courte majorité la mort du roi.

Saint-Just entraîna Népomucène au Procope, foyer de la Révolution, point de ralliement des révolutionnaires, fréquenté assidûment par Danton le jouisseur et Marat le sanguinaire, qui succèdent aux brillants intellectuels du siècle des Lumières, Voltaire, Rousseau et Diderot. Même le sombre et taciturne Robespierre, ami et protecteur de Saint-Just y a ses habitudes ;

— À boire, Citoyen, du vin, à boire ! hurla Saint-Just, en pénétrant dans le café, bousculant des « sans-culottes » ivres qui fêtaient sans retenue la déchéance de Capet.

Usant des pieds et des coudes, il se fraya sans ménagement un chemin jusqu'à une table qu'il réquisitionna de force, se servant de son privilège de député de la Convention.

— Eh bien, Népomucène, c'est un jour historique !

Et Saint-Just, exalté par les heures qu'il venait de vivre, trinqua avec son compagnon plus calme, assis en face de lui :

— Vive la Révolution ! Et mort à l'usurpateur !

— Vive la Révolution ! répéta moins enthousiaste Népomucène.

— Ce jour fera date dans l'Histoire de France, mon ami, et peut-être même dans l'Histoire du monde ! C'est un tournant dans notre combat. Le tyran est déchu, et périra comme n'importe quel citoyen traître à sa patrie, sous le couperet de la guillotine. Je n'aurais jamais cru chose pareille possible.

— Était-il vraiment nécessaire de le condamner à mort ? J'avoue que ce bon gros Capet m'a presque fait pitié. J'ai du mal à l'imaginer en traître, pactisant avec les armées ennemies.

— Comment ? rugit Saint-Just. Tu le plains ? Sache que tout roi est un rebelle ou un usurpateur¹. Oublies-tu les papiers trouvés dans l'armoire de fer qui prouvent sa culpabilité avec l'ennemi ? Et même sans cela, sa tête devait tomber, c'était le seul moyen de mettre vraiment fin à la monarchie. Pour le peuple, la tête de Capet sera le symbole de la fin de l'absolutisme, des privilèges imbus, de l'Ancien Régime. La place est nette maintenant pour une République égalitaire et vertueuse.

— Une révolution doit-elle se construire nécessairement dans le sang, et sur un champ de ruines ?

— Il n'y a pas d'autres moyens pour frapper vite et fort Népomucène, tu le sais : pour fonder la République dont je rêve, je suis prêt à couper cent mille têtes, ainsi que la mienne² !

Saint-Just repoussa violemment d'un bras un sans-culotte éméché qui, poussé par l'un de ses compagnons d'armes, s'était à moitié vautré sur leur table, renversant le pichet de vin. Jurant comme un diable, il menaça les deux hommes de son poing, sans comprendre qu'il était en présence de « l'Archange de la Terreur »³.

— Et sa tête aussi, je suis prêt à la couper ! vociféra Saint-Just qui fixait de son œil noir l'homme titubant entraîné par son compagnon. Tu viendras assister à l'exécution, n'est-ce pas Népomucène, ce n'est pas tous les jours que l'on guillotine un roi !

¹ et ² Historique, citations prononcées par Saint Just

³ Surnom de Saint-Just appelé également « l'Archange de la Révolution ».

— Je ne sais pas. Ce spectacle d'un supplice expiatoire en public me paraît extrêmement barbare et indigne d'une nation moderne qui se veut à la pointe du combat contre les inégalités et les privilèges !

— Tu es trop timoré, Népomucène, méfie-toi, la guillotine est prompte à couper les têtes de ceux qui hésitent !

— La terreur est-elle vraiment indispensable pour parvenir à ses fins ?

— Il faut purger, Népomucène, purger notre patrie de tous ses traîtres et privilégiés, puis reconstruire. N'oublie pas que l'ennemi est à nos portes, prêt à nous envahir ; la mort du roi va déclencher l'ire de toutes les nations européennes effrayées par notre audace, et nombreux seront ceux, notamment la noblesse, qui voudront pactiser avec l'étranger. Nous devons avoir le peuple derrière nous, prêt à nous suivre sans hésiter et aller jusqu'au sacrifice ultime pour sauver la patrie !

Enflammé par ses propos, comme s'il était encore à la tribune de la Convention, Louis-Antoine de Saint-Just s'arrêta brusquement, le regard braqué sur l'imposante horloge de bronze qui trônait au-dessus de la porte menant aux petits salons d'apparat. Il remarqua, non sans agacement, que les visages sculptés de chaque côté du cadran représentaient le couple royal.

— Il faudra penser à changer cette horloge, qui est contre-révolutionnaire, lança-t-il à la cantonade, tout en cherchant des yeux le propriétaire du Procope. Six heures, je dois y aller, Maximilien⁴ va m'attendre, il ne supporte aucun retard ! À tout à l'heure, Népomucène, à la Convention ; et ne t'enivre pas en mon absence, compagnon, je ne voudrais pas te récupérer au fond d'un caniveau ou pire à la conciergerie !

⁴ Robespierre.

Resté seul, ce dernier promena son regard sur les murs richement décorés du Procope, où le velours rouge côtoyait les lambris de bois doré, et les statues de bronze posées sur leur piédestal. Quel contraste violent avec cette bande de soudards dépenaillés, vociférant, dans ce lieu chargé d'histoire, berceau des théories révolutionnaires portées par les philosophes des siècles des Lumières.

L'homme, qui pénétra dans le café, n'avait rien d'un sans-culotte, d'un bourgeois, d'un paysan ou d'un député de la Convention. Il ne ressemblait à rien de connu d'ailleurs, et en ces temps troublés, ses vêtements, son allure, sa physionomie générale auraient dû le conduire directement à la Conciergerie, sur la simple présomption d'espionnage pour le compte de l'ennemi. Curieusement, personne ne semblait le remarquer à l'exception notable de Népomucène. L'individu, l'ayant repéré, se dirigea directement vers lui.

Arrivé devant la table, sans un mot, il prit la place laissée vacante par Saint-Just, projeta ses longues jambes en travers de la table, et sortit de sa poche droite un long cigare tout fin. Puis, d'un geste sec, il craqua une allumette sur le bord de sa chaise, alluma son cigare, et une fois les premières bouffées expurgées, il se décida à regarder fixement Népomucène. Ce dernier avait eu tout loisir de l'observer pendant sa démonstration, et il ne se souvenait vraiment pas de l'endroit où il avait pu rencontrer un tel individu. Il portait une curieuse casquette de marin, un long caban bleu marine à large col d'où émergeait un pantalon blanc avec un liseré, et des bottines noires qui laissaient leur empreinte défraîchie sur la table. Il avait un physique agréable, le genre qui devait plaire aux femmes à la recherche d'un bel aventurier sans port d'attache, coureur intrépide sur les océans déchaînés, prêt à

se vendre au plus offrant pour assumer sa vie d'errance et de « hors-la-loi ». Son visage, avenant, se caractérisait par des traits fins à peine marqués par la morsure des embruns et du temps, des yeux noirs perçant, les pommettes saillantes, un teint mat qui révélait une filiation hors des conventions du beau monde, et enfin une épaisse chevelure noire qui s'échappait en boucle, comme des vagues déferlantes, de sa casquette. Mais son trait le plus personnel qui attirait l'œil comme un aimant, au point de le fixer, était un anneau d'or accroché à son oreille droite, qu'il exhibait comme un trophée, ou un signe de ralliement.

L'homme semblait s'amuser de l'embarras de son hôte ; il le laissa, imperturbable, achever sa phase exploratoire avant de révéler son identité :

— Salut, je m'appelle Corto Maltese⁵ !

Ce nom n'évoquait rien pour Népomucène, qui cherchait en vain dans sa mémoire une trace de cette rencontre.

— C'est la Chimère⁶ qui m'envoie !

— « La Chimère », ne put s'empêcher de crier Népomucène qui, d'un seul coup, comprit qu'il avait hurlé dans la salle du Procope, alors qu'il était supposé être seul à sa table.

Heureusement, tout occupé à fêter bruyamment la mort du Roi, personne ne l'avait remarqué. La Chimère, bien sûr, il aurait dû y penser, cela expliquait bien des choses, son allure, son accoutrement, et son invisibilité aux yeux du monde réel, puisqu'il n'existait pas !

— Ainsi, vous êtes une créature de « l'entre-deux-mondes » ?

⁵ D'après l'œuvre d'Hugo Pratt.

⁶ Voir, du même auteur, le 1^{er} cycle du Nouveau Monde : « Les Bicéphales ».

— C'est exact ! répondit Corto en esquissant un sourire. Je suis un personnage de bande dessinée, diraient les Hommes du XX^e siècle. Mon père, mon créateur, doué d'une imagination débordante, s'appelait Hugo Pratt, et il m'a inventé des tas d'aventures incroyables ! J'ai voyagé dans le monde entier, à la recherche de l'Eldorado, et je me suis trouvé mêlé à de nombreux conflits. J'ai fait des rencontres surprenantes, des femmes très belles et très mystérieuses, comme « Bouche dorée », magicienne sans âge mais non sans talents divinatoires, « Marina Seminova », une aristocrate russe qui parcourt la Sibérie dans des trains blindés pour sauvegarder le trésor impérial, et une femme fatale prête à tout pour m'abattre, « Venexiana Stevenson », une aventurière avide d'argent, sans pitié et ayant le meurtre presque aussi facile que ce dingue de Raspoutine.

Corto se mit à rire, il avait le rire gai et communicatif. Il fumait toujours mais ne buvait pas :

— Je n'ai pas fait que rencontrer des femmes, même si je préfère leur compagnie aux hommes. Les femmes seraient merveilleuses si tu pouvais tomber dans leurs bras sans tomber entre leurs mains. Parmi les hommes qui ont partagé mes vies d'aventures, il y a ce vieux savant ivrogne, le professeur Jeremiah Steiner, féru d'ésotérisme, et ce jeune héritier anglais de bonne famille, Tristan Bantam à la recherche du royaume disparu de Mû. Un moine défroqué trafiquant d'esclave dont je n'ai jamais vu le visage dissimulé sous le capuchon de sa robe de bure, à la tête d'une bande de pirates, et surtout ce fou de Raspoutine, déserteur de l'armée du Tsar. Celui-là, il m'a accompagné pratiquement dans tous mes périples, et il parlait régulièrement de me tuer, « un jour, je te tuerai Corto » me disait-il, et moi je lui répondais : « et moi je te tuerai un soir, Ras ». Mais au fond, je

crois qu'il m'aimait bien, et bien des fois il m'a aidé lorsque j'étais en mauvaise posture...

Népomucène hocha la tête, « en voilà un qui n'était pas avare de confiance ».

— Eh bien, quelle joyeuse bande ! Vous n'avez pas dû vous ennuyer, et je remarque qu'il y a, comme d'habitude dans toute bonne histoire, un méchant et un traître !

— Eh oui, pas de bonnes histoires sans « méchants », c'est un peu comme vous avec vos Bicéphales !

Népomucène haussa les épaules :

— Les Bicéphales ne sont pas méchants, ils ne veulent que notre bonheur ; le problème, c'est qu'ils veulent faire notre bonheur malgré nous, ou plutôt sans demander notre avis. Mais pour les traîtres, ça oui, il y en a un, et un bon !

Et Népomucène serra les poings de rage, en pensant à Morpheus, le « merveilleux Tricéphale »⁷.

Corto ne répondit pas ; il semblait de nouveau plonger dans ses pensées, si tant est qu'une créature de « l'entre-deux-mondes » pouvait penser. Il laissa deux ou trois volutes de fumée s'échapper vers le plafond du Procope, avant de continuer :

— Que comptez-vous faire, Népomucène ? Oubliez-vous la mission que vous a confiée la Chimère ? Ce n'est pas en pleine Révolution française que vous allez résoudre le problème qui nous préoccupe !⁸

⁷ Voir, du même auteur, le 1^{er} cycle du Nouveau Monde : « Les Bicéphales ».

— Je n'ai pas vraiment eu le choix, Corto, vous savez, je suis parti un peu vite de mon château, poursuivi par ce traître de Morpheus⁹, et je me suis retrouvé dans cette foutue époque de l'ancien monde. Je ne maîtrise pas vraiment mes voyages dans le temps !

— Et comme par hasard, vous tombez en pleine Révolution française, curieux pour quelqu'un qui cherche à émanciper son peuple, et à éliminer ses tyrans, les Bicéphales !

— Peut-être. Morpheus m'avait dit que le fauteuil m'emmènerait là où inconsciemment j'avais envie d'aller, et me voici en 1793.

Il y eut un long moment de silence, pendant lequel Corto se contenta d'observer Népomucène. Il se sentait mal à l'aise ; Corto avait un regard noir extrêmement pénétrant, comme s'il jaugait ses aptitudes et son courage pour la tâche qu'il devait effectuer. Il n'oubliait pas qu'il était le fils d'une espèce de cartomancienne magicienne qui lui avait peut-être légué ses dons divinatoires.

— Bien, et que décidez-vous pour la suite ? Prendre la tête de vos troupes et attaquez les Bicéphales dans leur forteresse ? Puis, une fois un jugement hâtif prononcé, les envoyer à la guillotine ?

Envoyer les Bicéphales à la guillotine ! Voilà une idée à laquelle Népomucène n'avait pas songé. Il faudrait fabriquer un modèle spécial pour passer leur grosse tête à l'intérieur de la lunette. En vérité, Népomucène n'avait aucune idée de la manière dont il allait s'y prendre, ni s'il avait même réellement envie de renverser le pouvoir en place. Depuis qu'il avait échappé aux Bicéphales, et fui leur monde, il n'était pas pressé d'y retourner, et encore moins d'assumer la lourde charge de diriger tout un

⁸ et ⁹ Voir du même auteur, le 1^{er} cycle du Nouveau Monde : « Les Bicéphales »

peuple. Au moins cette époque lui avait-elle appris combien il était difficile d'exercer le pouvoir et d'instaurer la démocratie. Il prenait conscience que les Bicéphales ne s'en sortaient pas si mal, qu'il était peut-être inopportun de remettre en cause un ordre établi depuis des siècles. Cet ordre, s'il n'était pas parfait, mais la perfection est-elle possible et souhaitable, avait au moins le mérite d'avoir évité toute guerre et autres conflits. Après tout, la majorité de ses contemporains ne s'en plaignaient pas, et il lui semblait difficile dans ces conditions de rallier le plus grand nombre à sa cause pour défaire un système qui avait fait ses preuves en échange de l'aventure...

Et puis, il ne se souvenait pas d'avoir fait une quelconque promesse à la Chimère ; elle lui avait plutôt forcé la main.

— Vous ne souhaitez pas vraiment vous occuper de cette mission, n'est-ce pas, Népomucène ? Vous n'en voyez pas vraiment l'utilité ; après tout, que vous importe l'existence de notre monde, vous pouvez très bien vous en passer, c'est déjà le cas d'ailleurs, puisque l'imagination n'existe plus. Je vous aurais cru moins cynique et plus courageux, mais je pense que vous êtes un être faible sans grande ambition ! J'ai du mal à croire que vous êtes vraiment le fils de Gaïa, je pencherais plutôt pour un vil imposteur.

Décidément, Corto semblait lire dans ses pensées, Népomucène accusa le coup !

— Ne dites pas cela, Corto, votre sort me préoccupe, mais il faut me laisser du temps, on ne s'improvise pas du jour au lendemain libérateur. Il faut que je réfléchisse au meilleur moyen d'arriver à nos fins sans trop de casse. Je n'ai vraiment pas envie de reproduire là-bas ce qui se passe ici, même si mes contemporains ont bien perdu de leur agressivité. Et puis,

détruire toute une organisation, c'est bien, mais encore faut-il savoir ce que l'on veut mettre à la place ?

Corto soupira, visiblement il n'était guère convaincu par ses propos. Il lui sembla inutile d'aller plus loin, du moins pour le moment. Il se leva, écrasa sa cigarette sur le bord de la table, referma un à un les boutons de sa vareuse, avant de pointer un doigt accusateur vers Népomucène.

— Bon, eh bien je vais faire un rapport de notre entrevue avec la Chimère, mais je doute qu'elle s'en satisfasse !

Népomucène but le reste de la bouteille d'un seul trait. Il n'était pas fier de lui ; Corto Maltese avait raison, c'était un faible, un lâche, et certainement pas le fils de Gaïa ! Comment imaginer un seul instant que la Déesse Mère ait pu engendrer un tel rejeton ? Un créateur de mondes, lui, quelle blague ? Il était bien incapable de prendre la moindre initiative, le moindre risque ! Un « Roi nu », voilà ce qu'il était, sans pouvoir et sans foi, sans destin aussi, puisqu'il refusait d'assumer le sien.

Sorti du Procope, Népomucène décida de rentrer chez lui au lieu de retourner à la Convention. Les rues étaient mal éclairées et leur revêtement laissait à désirer. Butant sur un pavé situé en travers du chemin, Népomucène s'étala de tout son long, jura comme un charretier.

— Et le dieu chut de l'Olympe ! maugréa-t-il en se relevant péniblement, avant de continuer sa route.

Boitant, le pantalon déchiré, le genou ensanglanté, il se surprit à chançonner :

*« Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau ! »*

Était-ce le fait d'être tombé en pleine période révolutionnaire qui lui remémorait, à propos, cette strophe à la gloire des deux illustres philosophes du « Siècle des Lumières » ? Ou pensait-il, en ces temps troublés, au jeune et téméraire Gavroche¹⁰, gamin de Paris, rejeté par ses parents, les Thénardier, et qui avait trouvé refuge dans un éléphant de pierre creux, installé au cœur de la Bastille. Héros des barricades, il tomba pendant l'insurrection républicaine de 1832 en tentant de récupérer des cartouches non brûlées pour ses camarades insurgés et en chantant, défiant la mort, cette célèbre chanson qu'il n'avait pas eu le temps d'achever... « Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade.¹¹ »

Se sentait-il proche, en cet instant, de ce gamin abandonné qui, au plus fort de la mitraille, défiait les gardes nationaux : « Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée.¹² » L'enfant nu, vulnérable, s'opposait à la force, à l'autorité, par la seule grâce de sa jeunesse et de sa foi dans un avenir où tous les enfants du monde auraient enfin leur chance...

— Maman, Maman pourquoi m'as-tu abandonné ?

Le cri de Népomucène se perdit dans la nuit froide et claire, mais après tout, sa mère pouvait l'entendre de n'importe où. Relevant les pans de sa redingote défraîchie, il pressa le pas,

¹⁰, ¹¹ et ¹² D'après le roman « Les Misérables » de Victor Hugo.

frissonnant malgré l'alcool qui circulait en abondance dans ses veines. Il traversa la place de la Révolution, vide à cette heure tardive, et son regard croisa celui de la guillotine dressée sur son autel, emblème de la Terreur voulu par les plus irréductibles qui, à leur tour, en seront les victimes. La lame biseautée était recouverte d'une toile grossière pour la protéger de l'attaque du givre. Il ne faudrait pas que le bourreau demain rate son coup !

Népomucène pensa à Louis Capet, seul dans sa prison du Temple, qui de sa fenêtre grillagée devait guetter les premières lueurs de l'aube. Que devait ressentir en cet instant le monarque déchu ? La peur du supplice, de la mort, ou était-il assailli par les regrets et remords au moment de quitter ce monde ? Ce descendant du Roi-Soleil regrettait-il ses moments de faiblesse, ses hésitations, ses atermoiements au moment où l'Histoire basculait, alors qu'il aurait pu, par quelques décisions autoritaires, renverser le cours de l'Histoire à son profit ? Mais à quoi bon ressasser tout le passé, il ne pouvait plus rien, et ses dernières pensées allaient peut-être tout simplement vers sa famille, son épouse Marie-Antoinette, son fils le Dauphin Louis XVII, et sa fille Marie-Thérèse de France, dont l'avenir s'annonçait bien sombre, à une époque où plus rien n'était sacré.

Pourrait-il, lui, le fils de Gaïa, le créateur des mondes empêcher cela ? À cette évocation, Népomucène ne put s'empêcher de rire ! Il imaginait la scène : au moment même où Capet serait lié sur la bascule comme un vulgaire roturier, une grande lueur saisirait tous les protagonistes présents sur l'échafaud ; il apparaîtrait dans son habit de lumière pour délivrer le roi de son infortune, ou mieux encore, il arriverait sur le dos de Pégase, le cheval ailé, enlèverait le roi au nez et à la barbe de tous, et l'emporterait vers le ciel. Alors, la foule, venue assister au supplice, tomberait à genoux et,

reconnaissant dans la personne du Roi l'émanation de Dieu sur la terre, réclamerait le retour de la monarchie, et l'exécution immédiate des tyrans.

Népomucène louait une chambre à l'hôtel de la Providence, rue des vieux Augustins au n°19, situé près du Palais-Royal. Sa voisine de palier, une fort jolie fille s'appelait Charlotte, Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont de son vrai nom, lui avait-elle avoué un jour qu'il l'entretenait en montant dans les étages, aussi était-il plus simple de l'appeler Charlotte. Elle n'était pas farouche, seule comme lui dans cette grande ville, débarquée quelques jours plus tôt de sa province normande. Lorsque Népomucène lui demanda la raison de sa venue dans la capitale, elle resta évasive, avouant à demi-mot qu'elle était une ardente révolutionnaire, et qu'elle voulait voir de ses yeux les députés les plus célèbres de la Convention. Mais, curieusement, lorsqu'il lui avoua fréquenter assidûment les bancs des « Montagnards », qu'il était un ami personnel de Saint-Just, Robespierre et Marat, elle avait eu comme un haut-le-cœur à l'évocation de ce nom, et s'était détournée de lui. Il pensa alors qu'elle devait descendre d'une haute noblesse comme en témoignait son nom, et que des membres de sa famille avaient péri sur l'échafaud.

Arrivé dans sa chambre mansardée, au quatrième étage, il décida de se saouler. Son genou lui faisait mal, et il n'avait rien pour le soigner. Il faisait froid et le bois manquait pour alimenter la cheminée. Après tout, il n'avait rien d'autre à faire, seul, désœuvré, perdu dans ce siècle, au milieu de cette vague de sang qui l'écœurait. Il ouvrit un vieux vin, que lui avait donné Danton, le jouisseur, un soir où il s'était copieusement enivré, après avoir harangué l'assemblée de ses accents de tribun pour fédérer contre l'ennemi toutes les forces vives de la nation : « Pour vaincre, disait-il, il nous

faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace et la France sera sauvée ! » Quelle force émanait de cet homme hors du commun, une force qui manquait cruellement en cet instant à Népomucène.

— Bon, dit-il en portant la bouteille aux lèvres, ça ne vaut pas un bon scotch, mais à défaut ! À la santé des révolutionnaires, de la Chimère et de ma chère mère ! s'exclama-t-il en buvant d'une seule traite la moitié de la bouteille.

Puis, il en versa quelques gouttes sur son genou pour le désinfecter, ce qui lui arracha un cri de douleur. Avec un mouchoir gris qui traînait dans sa poche, il improvisa un pansement. Une bouteille passa, puis une autre. Népomucène avait une résistance à l'alcool hors du commun. Passablement éméché, titubant, il s'approcha de son lit, et s'affala de tout son long. Il savait ne pouvoir dormir dans un tel état ; son genou le lançait, il enflait, rompant d'un coup le nœud mal noué du mouchoir qui tomba...

— Eh bien, si ma pauvre mère me voyait, elle aurait honte de son fils ! Bien fait pour elle ! Maman, cria-t-il, je veux rentrer à la maison ! Regarde dans quel état je suis, Maman, Maman !...

Un coup fut frappé sur la cloison d'à côté, puis un autre. Il se releva à moitié sur son séant.

— Bon, je vais faire un essai de mes pouvoirs, voyons voir.

Et de la main, il désigna une bouteille couchée sous la table. Il se concentra, espérant, par sa seule volonté, déplacer la bouteille de la table jusqu'à lui. Après quelques essais infructueux, il renonça et se laissa retomber sur le lit...

— Évidemment, ça ne marche pas, je ne suis pas Yoda¹³, il va falloir que je fasse comme Harry, retourner à l'école, apprendre la magie. Sacré Potter¹⁴, je me demande ce qu'il peut bien fabriquer en ce moment, peut-être vole-t-il au-dessus de ma tête sur son balai, précisa-t-il avant de se reprendre. Enfin, je voulais dire son Nimbus 2000. Vu mon état, la Chimère a dû lui demander de me surveiller, au cas où je ferais une connerie, du style tomber du quatrième étage.

Il rit, au point de s'étrangler, et cracha un jet rouge sang sur les draps blancs... Au même instant, un craquement provenant de l'armoire, où étaient entreposées ses quelques affaires, le fit sursauter. Il se recroquevilla au fond de son lit, les sens en alerte. Cela lui rappelait de fort mauvais souvenirs.

— Merde, voilà que je refais une crise de *delirium tremens* !

La porte s'entrouvrit lentement, dans un grincement sinistre, et une énorme tête plate, d'où émergeaient deux petits yeux plissés sans paupière, apparut, se balançant de droite à gauche. L'animal déploya son long corps gris et brun, lisse et visqueux, recouvert de pustules et verrues, repoussant. Munie de courtes pattes, d'une queue effilée se terminant en nageoire, la salamandre géante hésita un peu avant de se diriger maladroitement vers le lit. Une deuxième, une troisième, puis une multitude de salamandres aussi imposantes que la première, sortirent en rangs serrés de l'armoire, avant de s'éparpiller dans la pièce. Elles semblaient incapables de monter sur le lit avec leurs pattes ridicules, et se contentaient de hisser leur tête en direction de Népomucène qui

¹³ Yoda, personnage extrait de la trilogie « Stars Wars » de George Lucas, voir « Les Bicéphales », chapitre 14.

¹⁴ Harry Potter, d'après l'œuvre de J.K. Rowling, voir « Les Bicéphales », chapitre 14.

tremblait comme un jeune enfant réveillé en sursaut après un cauchemar nocturne.

Puis le flot se tarit et, à la grande surprise de Népomucène, un homme surgit de l'armoire à la suite de la dernière salamandre. Un bien curieux bonhomme, pas de cette époque, vêtu comme il l'était. Et de toute façon, les hommes de ce siècle ne sortent pas des armoires, pas plus que les salamandres. Il portait un costume noir sans forme, fripé, de mauvaise facture, avec un pantalon trop court et des chaussures trop grandes. Une cravate noire pendait d'un col de chemise entrouvert et passablement défraîchi. L'une de ses manches flasques était réunie à son extrémité par une épingle à nourrice, témoignant de l'absence d'un bras. Son visage, des plus communs, était fortement marqué par l'abus d'alcool. Il portait des petites lunettes rondes, une barbe de cinq jours, et ses cheveux sales en broussaille s'échappaient d'un ridicule petit melon vissé sur sa tête allongée en forme d'œuf. Une vraie tête de croque-mort, mais un croque-mort qui aurait décidé de boire sans retenue pour être le prochain passager de son corbillard. Il puait l'alcool et le savon de Marseille, l'ennui et la décrépitude. Un clochard hirsute et manchot en somme qui contemplait en souriant les litrons vides qui roulaient sur le sol.

— Vous êtes un sacré pochard, vous me battez largement à ce jeu-là ?

— Bon sang, qui êtes-vous ? Est-ce qu'on ne peut pas me foutre la paix ! C'est la Chimère qui vous envoie pour me surveiller ?

— Lucien Brindavoine¹⁵, pour vous servir, dit-il ôtant son melon, héros de la guerre 14-18, « la Grande Guerre », amputé du

¹⁵ D'après l'œuvre de Jacques Tardi, « Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec », aux Éditions Casterman.

bras gauche emporté par un obus allemand pendant la bataille de Verdun. Ce qui m’a valu une médaille, déclara-t-il en montrant du doigt la breloque de fer-blanc accrochée à sa veste noire, remise en main propre par l’un de ses cochons de généraux qui nous envoyait régulièrement à l’abattoir pour gagner une étoile ! Chair à canon, que nous étions, ni plus ni moins, chair à canon ! Putain de guerre !

Il rit à gorge déployée, d’un rire gras d’ivrogne qui racontait pour la millième fois la même histoire sordide au zinc d’un café, afin d’émouvoir l’auditoire, séduire une vieille putain, ou simplement passer le temps...

— Ce n’est pas vrai, je suis un lâche et un faible, un peu comme vous, et pour fuir les horreurs de la guerre, comme vous fuyez vos origines et votre destin, je me suis inoculé volontairement la gangrène pour être évacué du front, grâce à un pansement infecté fourni par un ami. Lorsque je me suis réveillé, on m’avait scié le bras, jeté dans la fosse avec les derniers cadavres de l’offensive Nivelles ! Ah, ah, vous voyez Népomucène, les héros de « l’entre-deux-mondes » ne sont pas tous des êtres exceptionnels, parés de toutes les vertus, il y a quelques moutons noirs parmi eux !

Népomucène ne répondit rien, il ne comprenait pas grand-chose à cette histoire, le cerveau engourdi. Il était simplement content que quelqu’un contrôle l’avancée des salamandres.

— Rassurez-vous, je ne suis pas venu vous faire la morale, la Chimère ne sait même pas que je suis là. Vous savez, elle ne maîtrise pas tout, heureusement pour nous ! Elle n’est que notre représentante en fait, élue démocratiquement, et si elle nous envoie parfois en mission, comme Corto cet après-midi, elle ne surveille pas